

## *Légende forézienne*

par M. Frédéric Noël

### *Un pont du diable sur le Lignon*

Achetez à la foire de La Bouteresse un cheval de montagne, petit, râblé, à tous crins, à l'œil vif, au pied sûr, campez dessus une forte femme forézienne et voyez-la passer coiffée du large chapeau de paille bordé de velours enrubanné de rose. Elle enfourche sa monture de ses jambes robustes sous les bas bleus et hue ! hue ! la belle Marion ne barguigne jamais au bord d'un précipice.

C'est une *Sauvagnarde* de Sauvain qui revient du marché de Boën vendre ses *chevrotons* et ses *formes*. Elle passe au Sail-de-Couzan sans descendre de sa bête ; elle trempe ses lèvres dans l'eau de la Fontfort, cette eau qui vaut du vin et que lui tend galant, dans un cristal à deux sous, le gardien de la source, un beau gars.

Gros rieurs ne lui cherchez pas noise ; elle est taillée à coups de serpe, trapue, elle a le teint coloré, le nez hardi, le bras rond à force de revirer tous propos insolents. Il y en a qui goûtent ceux la blancheur, la haute taille et la tournure des filles de Chalmazel ; languettes ou courtaudes, ne les a pas qui veut.

La cavalière va vite comme si le diable la trafiquait ; des vivants elle n'a pas peur, niais passé Saint-Georges-en-Couzan les chemins vont tout de guingois, les bois sont noirs, les vallées rapides ; le Lignon fait grand bruit et il faut le traverser sur un pont dont le renom est malotru, à l'endroit de ce qu'on dit avoir eu de mauvaises rencontres - c'est *le Pont du diable*.

A mon idée je ne connais que deux sortes de gens qui puissent sur ce pont passer sans trembler : les plaideurs et les amoureux. Qu'y risquent les premiers ? Sur le chemin des procès on n'est pas à moitié qu'on loge le diable en sa bourse ; quant aux amoureux, ils ne vont à leur gré jamais assez vite, se plaignent des chemins de travers, soufflent aux montées, éteignent leurs feux aux rivières. Patience, mes petits, le diable vous fera des ponts ! Et voilà pourquoi, n'est-ce pas gentille Sauvagnarde, on appelle celui-ci *Pont du diable*.

- Faites excuse, galant, ce n'est point ouvrage d'amour, ce mauvais goujat, mais bien œuvre de méchanceté, puisque ça dure si longtemps ? Le pont ne se serait point bâti sans la brouillerie du seigneur de Couzan et de celui de Sauvain ? Ils avaient plaidé devant le juge de paix de Saint-Georges ; après l'arbitrage, ils furent plus ennemis que devant. (Ne vous en étonnez pas, ils étaient cousins !)

- Ah ! le diable a dû se prendre les cornes de rire

- ça se pourrait. Cependant, après une mission prêchée à Saint-Georges, par saint Martin, évêque de Montbrison, les seigneurs eurent comme un remord de leur fâcherie. Le sire de Couzan invita celui de Sauvain à une paix qui ne fut pas de paille et lui donna une fête à grand carillon.

- C'était encore l'affaire du diable, n'est-ce pas Sauvagnarde. Ceux qui avaient suivi la mission se redamnèrent, on redansa, on but, le lutin *déménait l'archipot*.

- Peut-être bien ! Les deux chevaliers s'assirent l'un à côté de l'autre, s'embrassèrent, se prirent les mains, burent dans le même verre- Mais marcheras- tu, bidet mon ami... Ah ! voilà le pont passé!

- Comme vous dites cela ! bourgeoise, vous avez donc peur ?

- Oh ! non, non... mais on ne sait pas. L'endroit est désert et puis je ne vous connais pas.

- Bon, vous m'allez prendre pour le diable... Continuez gentille Sauvagnarde.

- On faisait donc grande fête, les bonnes femmes pleuraient avec leurs maris, le marguillier sonnait les cloches, les gendarmes s'essuyaient les yeux avec leurs buffleteries, tout le monde était content.

- Mais vous poussez votre bête trop vite, Sauvagnarde. Oh ! quel coup de sabot !

- L'endroit n'est pas rassurant ; et il était tard quand le seigneur de Sauvain s'en alla de la fête tout seul ; il avait le cœur à l'aise, jetait sa rancune aux buissons et cheminait droit au gué de la rivière. Tout à coup arrive un chevalier, lance fourchue, tête de fer ; ses gants laissent pointer ses griffes. "En garde, Sauvagnard, crie-t-il. - Traître, maudit Couzan, tu viens m'assassiner. Oh ! Notre-Dame, je vous fais vœu, si je suis vainqueur, d'élever ici un pont pour les voyageurs en détresse. - Et moi, cria Couzan, je me recommande aux Fayettees et au diable. Ah ! je vais donc pouvoir me venger, damnation, je tiens mon ennemi ! Lucifer me fasse le plus fort, je me donne au diable ! Sauvain d'un coup d'épée tomba en criant Notre-Dame ! Mais il avait enferré Couzan à la gorge, et le traître roula ensanglanté dans les gourds.

- Notre Dame de Sauvain, dit le chrétien se relevant : je vous fais vœu de bâtir ici un pont, j'ai occis ce démon, que ce soit le Pont du diable.

- Ce n'est donc point planche d'amour, Sauvagnarde ma mie !

- Adieu vous comand', notre galant !

**Frédéric Noël**

Une légende forézienne lue à la séance du 26 décembre 1869 de la Société impériale de la Loire

(cité par Jean Tibi, *n° 7 de Musée et patrimoine de Roanne et sa région*)